

USURPATEUR

Un journal anglais disait, il y a quelque temps, qu'un catholique n'était pas apte à remplir certaines fonctions publiques.

Tout le monde s'est récrié contre cette affirmation apparemment dictée par le fanatisme.

Comment faut-il qu'à si peu distance le maire Desjardins vienne donner raison à ceux qui avaient lancé une aussi cruelle accusation ? Car, il n'y a pas à s'y tromper, si l'on considère comme bien fondés les scrupules de M. Desjardins, non seulement il ne lui est pas possible de remplir ses fonctions de maire lorsqu'il a affaire aux représentants du gouvernement Italien, *usurpateur*, comme il lui plaît de l'appeler, mais il doit en être de même à l'égard de toutes les puissances qui reconnaissent ce même gouvernement, et, comme tous les gouvernements européens sont dans ce cas, il lui faudra se cacher jusqu'à la libération du Prisonnier du Vatican, ce qui peut prendre encore beaucoup de temps.

De quelque façon qu'on examine la conduite du maire de Montréal, elle n'est pas défendable, surtout depuis qu'il a pris soin de l'accentuer encore par la publication d'une lettre déplorativement maladroite.

La situation était pourtant bien simple.

Voici qu'une frégate italienne visite notre port, comme il en est venu tant d'autres, des danoises, des françaises, des américaines, des russes, des anglaises, dont pas une, que nous sachions, n'a pris la défense du Pape.

La coutume établie exige, et il y a là une vraie obligation, que la ville reçoive officiellement ces représentants d'une nation amie, car il ne faut pas oublier que tant que les nations ne se battent pas entre elles, elles sont considérées comme amies, quelquefois même elles s'appellent sœurs.

C'est la ville qui fait la réception et non pas le maire. Le maire est là pour transmettre l'expression d'opinion de la majorité, et quant à la sienne propre, il peut parfaitement la garder dans sa poche et mettre un gros mouchoir par-dessus.

Or, l'opinion générale, unanime même, était que nous devions des politesses aux visiteurs italiens.

Nous avons à Montréal une colonie italienne très respectable et estimable, qui prend part à nos démonstrations canadiennes, et figurait à la St. Jean Baptiste, où l'on a parfaitement accepté ses hommages, la plus simple cordialité nous imposait des égards pour son drapeau national et les représentants de son gouvernement.

M. le maire Desjardins a passé outre, et, après avoir exhalé son antipathie en petit comité, s'est complu à l'étaler au grand jour.

Nous ignorons, — avons-nous bien raison d'employer ce mot ? — enfin, nous devons ignorer qui lui a passé ce petit pétard, mais nous sommes convaincus que M. Desjardins ne s'attendait pas à le voir si mal partir.

Après la sottise manifestation de quelques voyous contre les membres de la Christian Endeavor, il ne nous manquait plus que la maladresse de notre maire pour nous rendre parfaitement ridicules auprès du monde entier.

Pour un pays qui a des velléités d'indépendance et veut prendre rang dans les grandes nations, nous sommes du bien petit monde.

Un mot encore, et finissons en avec l'impair de M. Desjardins.

Certains amis pensent venir à son secours en exploitant contre la marine italienne les sentiments français des Canadiens-français.

Il est mauvais d'être plus catholique que le pape, plus royaliste que le roi et plus républicain que la république. L'année dernière, la République française envoyait en Italie une escadre pour saluer le souverain à l'occasion de ses noces d'argent, et l'amiral français Rieunier prenait place dans le carrosse royal à côté du roi Humbert : nous croyons qu'après cela M. le maire Desjardins pouvait sans danger faire le tour de la montagne dans la même voiture que l'amiral Maghughi, auquel nous adressons nos bien cordiales salutations.

DUROC.

Demandez à vos amis de prendre un abonnement au CANADA-REVUE.